

# Jeffrey Sachs : Sommet de l'OTAN désastreux, vers une guerre nucléaire avec la Russie

Le professeur Jeffrey Sachs évoque le sommet désastreux de l'OTAN, alors que le bloc militaire est dépourvu de stratégie et se dirige vers une guerre nucléaire avec la Russie. Suivez la chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : <https://www.youtube.com/@JeffreyDSachsOfficial> Achetez les produits dérivés de Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](https://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous avons le grand plaisir d'accueillir aujourd'hui le professeur Jeffrey Sachs. Merci beaucoup d'être avec nous.

## #Jeffrey Sachs

Bien sûr. C'est toujours un plaisir d'être avec vous, Glenn Diesen. Merci.

## #Glenn

Alors, le sommet de l'OTAN à Ankara est maintenant terminé. Et, disons-le, ça a été... intéressant. Le militarisme, mais aussi l'hostilité envers les ennemis de l'OTAN, semblaient avoir été clairement renforcés. Et même à l'intérieur de l'Alliance, les tensions étaient fortes. Trump, qu'on appelle aussi le "papa" de Mark Rutte, s'est révélé être un père plutôt défaillant. Il se montre très agressif envers ses amis — enfin, ses soi-disant alliés — en Europe. Franchement, c'était assez incroyable à voir. Mais j'aimerais avoir ton avis : qu'est-ce que tu retiens, toi, de ce sommet de l'OTAN ?

## #Jeffrey Sachs

Je pense que, globalement, l'alliance de l'OTAN, si on peut dire, est surtout en désordre. Ce n'est pas un groupe sérieux, il n'y a pas de vraie stratégie. Ces deux jours, c'était du pur Trumpisme. Il est clairement mentalement instable. On peut essayer de normaliser ça, on peut en rire, on peut dire que c'est une tactique. Mais en réalité, c'est quelqu'un de vraiment terrible, et tout le monde fait

semblant de jouer le jeu. Alors, on regarde deux jours complètement surréalistes. Il dit que l'Espagne est horrible, qu'il faut couper tout commerce avec l'Espagne. Et la réponse de l'Espagne, c'est : nous avons d'excellentes relations avec les États-Unis, tout va bien, nous avons eu une conversation charmante.

Le président des États-Unis dit, en gros, que le Groenland doit nous appartenir. D'accord, très bien. Non, ça n'arrivera pas. Ce n'est pas vraiment une alliance en ce moment, et, désolé de le dire, ce ne sont pas des réunions de gens sérieux. Bien sûr, une grande partie des discussions portait sur les dépenses militaires. C'est un club qui pousse tout le monde à dépenser plus, surtout pour acheter des armes américaines, et à parler de guerre. Mais il fut un temps où les grandes questions étaient abordées sérieusement. Ce temps-là est révolu depuis longtemps. Les États-Unis sont, en gros, sans véritable direction ; ils tournent en rond autour de Trump.

Comme je l'ai dit, c'est clairement l'empereur sans vêtements. Et franchement, c'est une vie complètement absurde. Chaque jour, il se passe quelque chose d'étrange. C'est peut-être ça, la tactique de survie de Trump : chaque jour efface le précédent. Et maintenant, on en est à la reprise des tensions avec l'Iran, et la réunion des forces de l'OTAN sera vite oubliée. C'est, en gros, ma lecture de la situation. Mais ce n'est pas anodin. C'est tout le monde occidental qui dérive, sans vraie stratégie, plutôt agressif, engagé dans des guerres meurtrières, sans que personne ne semble mesurer les risques réels de tout ça. Ces gens-là se distinguent, pour la plupart, par leur bêtise.

## **#Glenn**

Que le président américain traite les négociateurs iraniens d'ordures, c'est quand même assez incroyable. C'est devenu, si on peut dire, la nouvelle norme. Mais il y a aussi toute cette rhétorique contre... oui, pardon, allez-y.

## **#Jeffrey Sachs**

Je voulais juste dire que le fait que tout ça soit devenu normal, qu'on hausse les épaules en disant « oh, c'est juste Trump », ce n'est pas une réponse acceptable. Nous sommes engagés dans des guerres réelles, très dangereuses, où beaucoup de gens sont tués. La vie, ce n'est pas une blague, mais on la traite comme si c'en était une, et ce n'est pas le cas. Donc, d'un côté, c'est très grave. Mais le plus grave, c'est que rien de vraiment sérieux n'est discuté par ces gens-là. Rien d'honnête, rien de profond. Et ça, c'est choquant, dans un monde en guerre.

## **#Glenn**

Et donc, les dirigeants européens continuent d'appeler à des frappes plus profondes en Russie, avec leurs propres armes, fondées sur leurs propres renseignements et leurs propres cibles. L'objectif, apparemment, serait de forcer les Russes à venir à la table des négociations. Mais ce sont ces mêmes dirigeants européens qui, après quatre ans et demi, continuent de boycotter la diplomatie. C'

est donc... assez étrange, et personne, semble-t-il, n'ose les contredire, parce que personne ne veut passer pour, disons, pro-russe, simplement en évoquant la réalité objective. Et maintenant, on voit aussi le côté américain. Marco Rubio a soutenu que frapper la Russie aiderait à faire avancer la paix. Trump, lui, a fait une allusion désinvolte à l'idée d'imposer une zone d'exclusion aérienne. Et bien sûr, ils vont désormais autoriser la production de missiles Patriot directement en Ukraine. Alors, est-ce que les États-Unis s'engagent à nouveau dans cette guerre, ou est-ce qu'ils s'y enfoncent encore davantage ? Parce que c'est très différent du discours qu'on avait entendu de Trump après sa prise de pouvoir, la deuxième fois.

## **#Jeffrey Sachs**

Trump a fait campagne en promettant de mettre fin à ces guerres inutiles. Mais les guerres américaines sont alimentées par le complexe militaro-industriel et numérique. J'insiste sur le mot « numérique » parce que les grandes entreprises technologiques font clairement partie du système, et elles en tirent d'énormes profits. Et chaque fois que Trump essayait d'avancer vers une solution diplomatique, la plupart de la classe politique américaine, la plupart de Washington — dans les deux chambres du Congrès et au sein du Pentagone — s'y opposaient fermement. Peut-être pas tant les généraux en poste, mais beaucoup d'anciens généraux, aujourd'hui dans les entreprises de sous-traitance militaire. Et à chaque fois, Trump finissait par changer de cap, parce qu'au fond, c'est un homme faible et peu avisé.

Et il n'a pas de stratégie, et il ne comprend presque pas le travail qu'il est censé faire. Donc je dirais, Glenn, qu'on peut dire qu'il y a eu un changement de rhétorique, parce que Trump pensait que c'était très bien que la guerre s'intensifie. Oui, Trump a dit, que ce soit significatif ou non, que l'Ukraine pourrait produire des systèmes de missiles Patriot, et ainsi de suite. Mais en réalité, cette rhétorique n'a jamais disparu à Washington. Trump semblait essayer de tracer une voie un peu différente, mais c'était toujours sans effet. Ça revenait sans cesse aux sanctions, aux ultimatums et aux menaces contre la Russie. Donc cette dernière série de mesures n'est pas un tournant décisif de la politique américaine.

En gros, le gouvernement américain, et je dirais même les gouvernements des grandes puissances, sont guidés par une machine de guerre centrée sur le profit. C'est ça, la force dominante de la politique américaine. Il faudrait un président fort, avec une vision claire, et capable de parler au peuple américain — autrement que par des posts idiots sur Truth Social — pour espérer changer les choses. Parce qu'il faudrait qu'il puisse passer au-dessus de ce lobby extrêmement puissant. Trump, lui, ne peut pas faire ça. Et d'ailleurs, il n'a pas vraiment envie de le faire. La Silicon Valley, surtout menée par des entreprises comme Palantir, mais en réalité presque tout le secteur des grandes technologies aujourd'hui, gagne énormément d'argent en mettant ses nouveaux modèles au service de ces guerres.

Ils aiment ces guerres parce qu'elles leur permettent aussi de tester leurs systèmes d'armes. Ils peuvent les améliorer, les moderniser. Ils décrochent de gros contrats militaires, et ainsi de suite.

Donc, ce qui s'est passé ces derniers jours, je dirais que c'est dans la logique habituelle. Et le fait que Trump ait échoué à mettre fin aux guerres qu'il avait promis d'arrêter — la guerre en Ukraine, par exemple — avec un simple coup de téléphone et en vingt-quatre heures, montre à la fois les tensions profondes de la politique américaine d'un côté, et de l'autre, l'incompétence, l'ignorance et la bêtise de cet homme. Il est incapable d'élaborer une véritable stratégie. Il peut gérer des tactiques, heure par heure, même si ce n'est pas toujours cohérent, mais une stratégie, ça, il ne sait pas faire.

## **#Glenn**

Eh bien, Mark Rutte, le secrétaire général de l'OTAN, a apparemment mis tout le poids de l'Alliance derrière la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran, en affirmant que la décision américaine de reprendre la guerre contre l'Iran était totalement justifiée, et en lui apportant, en somme, son plein soutien. Mais cela envoie aussi un message très clair aux Russes : l'OTAN ne parle plus de paix, elle ne parle plus que de guerre. Et on a vu que le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, disait déjà avant ce sommet que « l'opération militaire spéciale » est désormais devenue une guerre, à cause de l'implication de l'OTAN. On ne voit plus vraiment d'effort pour empêcher cette marche vers une Troisième Guerre mondiale. Mais j'aimerais vous demander : comment voyez-vous cette déclaration des Russes ? Qu'est-ce que cela change, selon vous ? Ont-ils simplement renoncé à la diplomatie américaine ? La considèrent-ils comme une imposture, comme dans le cas de l'Iran ? Ou comment comprenez-vous ces nouveaux développements ?

## **#Jeffrey Sachs**

Je ne pense pas que qui que ce soit, au sein de la direction russe, accorde la moindre attention aux États-Unis ou à la diplomatie américaine. À mon avis, ils essaient simplement de ne pas provoquer Trump inutilement. Mais personne, dans la direction russe, ne s'attend à ce que Trump joue un rôle décisif, ou même actif, pour mettre fin à cette guerre. C'est terminé. Je crois qu'ils avaient un peu d'espoir au début, mais ce qui s'est passé depuis confirme la fameuse remarque de Poutine, lors d'une interview en deux mille dix-sept. Il disait alors qu'il avait déjà travaillé avec plusieurs présidents. Ils arrivent au pouvoir avec des idées, mais ensuite, des hommes en costume sombre, cravate bleue et attaché-case viennent leur expliquer comment le monde fonctionne vraiment. Et on n'entend plus jamais parler de ces idées. Poutine a donc accumulé beaucoup d'expérience, et j'ai moi-même parlé à plusieurs dirigeants russes au fil des années.

Ils ont beaucoup d'expérience, ils savent que les présidents passent, mais que l'appareil sécuritaire américain, le complexe militaro-industriel et numérique, c'est le cœur profond de la politique des États-Unis. Donc je ne pense pas qu'ils aient jamais vraiment compté sur Washington pour résoudre ce conflit. Mais je crois qu'ils espéraient que Trump ferait peut-être quelque chose. Et je pense qu'ils ont mis un peu d'énergie là-dedans la première année. Mais vers la fin de deux mille vingt-cinq, à mon avis, ils avaient complètement abandonné cette idée. Et les déclarations qu'ils font aujourd'hui, en gros, ne cherchent pas à provoquer Trump, mais en même temps, elles disent très clairement :

on est en guerre, on ne croit pas que la diplomatie puisse régler quoi que ce soit, et on a l'intention de gagner cette guerre.

Je pense que la Russie a, en grande partie, déjà depuis des années mais surtout aujourd'hui, tourné le dos à ce qu'on appelle « l'Occident » — c'est-à-dire l'Union européenne, le Royaume-Uni, les États-Unis et le Canada. Elle voit désormais son avenir comme un avenir eurasiatique, et aussi tourné vers d'autres régions du monde en développement. Et à mon sens, c'est fondamentalement la même chose pour la Chine. C'est aussi la vision de l'Iran. Et, en réalité, c'est la vision de la plupart des pays en dehors de l'Europe. Je pense que c'est là que nous allons : un monde occidental retranché, qui essaie de protéger des privilèges anciens, en train de disparaître, qu'il ne possède plus vraiment. Et le reste du monde qui dit : « On n'attend plus rien de vous, sauf peut-être la guerre. Et si c'est le cas, on y fera face. »

Bien sûr, le drame dans tout ça, c'est que cette guerre tue un nombre immense d'Ukrainiens. Elle ne résout absolument rien. Et il n'existe aucun scénario dans lequel la Russie pourrait être vaincue sans que cela nous mène à une guerre nucléaire. Parce que la Russie ne va pas se rendre face à des frappes soutenues par l'Occident, menées en profondeur sur son territoire. Elle va réagir, elle va monter d'un cran. Et si la pression devient trop forte, si ces frappes lui coûtent trop cher, elle ira jusqu'à l'escalade nucléaire. Donc, toute cette logique des gouvernements occidentaux repose sur une forme d'ignorance profonde, de gratuité et d'irresponsabilité qui est tout simplement stupéfiante.

Alors, un point qui devrait nous faire réfléchir, c'est que tous ces gouvernements — Trump, Macron, Scholz — sont impopulaires. Les populations, aux États-Unis comme en Europe, ne veulent pas de ces guerres. Elles ne veulent pas d'une escalade militaire. Le dernier sondage Gallup montre que les Ukrainiens veulent que cette guerre se termine, même si cela implique des concessions pour y mettre fin. C'est très clair. Ce qu'on voit, en réalité, c'est une classe politique qui agit de manière dépassée, qui croit encore à la domination et à la puissance occidentales, sans comprendre les transformations du monde, et sans, euh, suivre ni même comprendre l'opinion de leurs propres citoyens.

Alors, je dirais qu'il y a trois façons dont tout ça peut se terminer. La première, c'est que la Russie parvienne tout simplement à atteindre ses objectifs militaires. C'est tout à fait possible. Certains diraient même que c'est assez probable. La deuxième, c'est que tout cela dégénère en guerre nucléaire. Et je pense que c'est tout à fait envisageable, parce qu'en ce moment, nous sommes dirigés par les personnes les plus incompetentes qu'on puisse imaginer — Trump, Scholz, Macron, et bien d'autres encore. Et la troisième possibilité, c'est qu'enfin, ces gouvernements bellicistes, ces lobbys de la guerre, soient renversés par des citoyens complètement écoeurés par leur attitude. D'ailleurs, la cote de popularité de Scholz est au plus bas pour un chancelier allemand. Et c'est pareil pour le président Macron.

Le taux d'approbation de Trump reste, d'une manière ou d'une autre, au-dessus de trente-cinq pour cent, mais en dessous de quarante. Son taux de désapprobation tourne autour de soixante pour

cent. Et on a une élection qui approche, qui, si elle est vraiment menée et comptée de façon équitable, pourrait encore, malgré toutes les manœuvres en cours — et il y en a beaucoup, y compris dans les décisions de la Cour suprême en faveur de Trump —, donner la majorité à l'opposition dans au moins une des deux chambres du Congrès. Alors peut-être, juste peut-être, que nos institutions démocratiques, aussi faibles et défaillantes qu'elles paraissent, pourraient finir par servir de contrepoids à cette classe politique assez lamentable que nous avons. Et ce serait, au fond, la voie pacifique pour s'en sortir.

## **#Glenn**

J'aimerais bien voir ça, mais on dirait que plus la guerre se passe mal, plus ils s'y accrochent. Autrement dit, quand les économies européennes s'affaiblissent, ils se tournent vers le militarisme pour stimuler le développement économique et technologique. Quand nos dirigeants perdent le soutien du public à cause de la guerre, ils s'en servent pour étouffer toute contestation, en présentant toute opposition comme une sorte de complot pro-Kremlin. Et puis, quand on voit l'Occident se fragmenter, on entend dire que combattre la Russie devient la nouvelle idée qui rassemble. Donc, c'est...

## **#Jeffrey Sachs**

Je ne vois pas encore de véritable changement de cap, mais j'espère que ça viendra... Glenn, je pense que tout ce que tu dis est tout à fait juste, bien sûr, sauf que le public, lui, ne suit pas. En France, avec Marine Le Pen qui va se présenter à la présidentielle l'an prochain, ce sera ça, le grand drame politique français, pas l'Ukraine. En Allemagne, avec l'AfD qui monte dans les sondages et qui affirme que le pays doit adopter une approche totalement différente, fondée sur la diplomatie vis-à-vis de la Russie, là aussi, il y a un risque de rupture. Et aux États-Unis, l'opposition massive de l'opinion publique à Israël, à ce qui s'est passé — le génocide à Gaza — et maintenant à la guerre en Iran, tout cela pourrait marquer un tournant dans la politique américaine.

Je vous l'accorde, rien de tout ça n'est simple. Le complexe militaro-industriel est extrêmement puissant, aux États-Unis comme en Europe. Et ces responsables politiques ne sont, au fond, que les porte-voix d'un ensemble d'intérêts bien plus profonds, et très étroits, mais aussi très puissants. Mais je trouve encourageant que le public ne l'accepte pas. Cela veut dire que, même face à la résistance absolument claire de la classe politique — et vous avez tout à fait raison là-dessus —, rien ne change vraiment dans la dynamique de ce groupe de dirigeants. Ce qui pourrait la faire évoluer, en revanche, ce serait une défaite politique infligée par des partis extérieurs, capables de capter la véritable opinion publique.

## **#Glenn**

Je sais que vous devez partir, alors laissez-moi juste vous poser une question très rapide. L'absence de stratégie, comme vous l'avez dit, est assez évidente. Mais selon vous, quels sont aujourd'hui les

objectifs des Américains par rapport à ceux des Européens, face à leur principal rival, comme on l'a vu au sommet, c'est-à-dire la Russie ? Qu'est-ce qu'ils cherchent vraiment à obtenir ici ? Est-ce simplement pour entraîner davantage les Américains dans la guerre ? Ou comment vous interprétez tout ça ? Parce que ça ne semble pas très rationnel de pousser aussi fort vers une guerre avec la plus grande puissance nucléaire du monde.

## **#Jeffrey Sachs**

Il faut bien sûr partir du principe que, depuis mille neuf cent quarante-cinq, et surtout depuis mille neuf cent quatre-vingt-onze, à la fin supposée de la guerre froide, l'objectif du « deep state » ou du complexe militaro-industriel a toujours été d'affaiblir la Russie, par tous les moyens possibles et chaque fois que l'occasion se présentait. Soutenir des insurrections à la périphérie de la Russie, encercler le pays en mer Noire avec l'élargissement de l'OTAN, provoquer des troubles par des outils économiques dits « de pression », comme les sanctions unilatérales, la confiscation de l'argent russe, et ainsi de suite. Et je ne pense pas que ces objectifs aient changé. Encore une fois, le moteur fondamental de la politique étrangère des États-Unis — la CIA, les entreprises de l'armement, et aujourd'hui des sociétés comme Palantir et d'autres — ne comptent pas les vies humaines.

Ils ne comptent pas l'argent. Leur but, c'est de vendre leurs produits. Et si les États-Unis font faillite au passage, eh bien, ça leur est égal. On a créé une classe de milliardaires bellicistes qui parlent ouvertement de l'importance de ces guerres menées par le monde occidental. Voilà la situation dans laquelle on est aujourd'hui. Et c'est cette motivation de fond qui va soit nous conduire à une catastrophe totale — et on en prend clairement le chemin — soit provoquer une rupture politique, parce que le public finira peut-être par utiliser les outils de la démocratie pour se faire entendre. Il faut reconnaître que, pour l'instant, ça n'a pas eu lieu. Et les États-Unis, depuis des décennies, ont surveillé la politique en Europe de l'Ouest pour s'assurer qu'aucun courant anti-américain ne puisse survivre.

Et ce type de maintien de l'ordre continue encore aujourd'hui. Mais je dirais que la plupart de nos pays occidentaux traversent en ce moment une crise politique, à cause du fossé entre les intérêts dominants, les intérêts de classe de cet État militarisé, et l'opinion publique plus large, qui comprend bien que tout cela est une catastrophe. Donc, je pense qu'on va continuer à patauger. Il ne faut rien attendre de Trump — rien de sensé, aucune orientation durable. Il devient de plus en plus incohérent, et de moins en moins pertinent, en réalité. Sauf qu'il adore dominer les médias, et que les médias, eux, adorent prêter attention à chaque parole idiote de cet homme.

## **#Glenn**

Eh bien, Jeff, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Et oui, je sais que ta journée est bien remplie là-bas, en Ouzbékistan, alors encore merci.

## **#Jeffrey Sachs**

Ravi d'être avec vous. Merci.